



jan karski

(mon nom est une fiction)

la colline

théâtre national

mains d'Arthur et Émile Nauzyciel

d'après le roman de Yannick Haenel

mise en scène Arthur Nauzyciel

du 8 au 18 juin 2017

Grand Théâtre

# jan karski

---

## (mon nom est une fiction)

d'après le roman de  
**Yannick Haenel**  
mise en scène et adaptation  
**Arthur Nauzyciel**

vidéo **Mirosław Balka**  
musique **Christian Fennesz**  
décor **Riccardo Hernandez**  
regard et chorégraphie **Damien Jalet**  
son **Xavier Jacquot**  
costumes **José Lévy**  
lumière **Scott Zielinski**

avec  
**Manon Greiner, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux**  
et la voix de **Marthe Keller**

**du 8 au 18 juin 2017**  
**Grand Théâtre**  
du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

production Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre  
coroduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux – Scène nationale  
de Sceaux, CDDB-Théâtre de Lorient – CDN,  
Maison de la culture de Bourges – Scène nationale,  
La Comédie de Reims – CDN, Festival Reims Scènes d'Europe  
avec le soutien de la Région Centre, de l'Institut Polonais de Paris  
et de la Fondation d'entreprise Hermès  
dans le cadre de son programme New settings.  
Avec la participation de l'Institut Français.  
avec l'aide du théâtre TR Warszawa et de l'Ambassade de France  
en Pologne

Le décor a été construit dans les ateliers  
de la Maison de la culture de Bourges – Scène nationale.

Le spectacle a été créé au Festival d'Avignon 2011.

Presse

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

**tarifs**

**en abonnement**

de 8 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 30€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

jeunes de 13 à 17 ans 10€

plus de 65 ans 25€

“Quand la guerre s’est achevée, j’ai appris que ni les gouvernements, ni les leaders, ni les savants, ni les écrivains n’avaient su ce qu’il était arrivé aux Juifs. Ils étaient surpris. Le meurtre de six millions d’êtres innocents était un secret. ‘Un terrifiant secret’ comme l’a appelé Laqueur. Ce jour-là, je suis devenu un Juif. Comme la famille de ma femme, présente ici dans cette salle. [...] Je suis un Juif chrétien. Un catholique pratiquant. Et bien que je ne sois pas un hérétique, je professe que l’humanité a commis un second péché originel : sur ordre ou par négligence, par ignorance auto-imposée ou insensibilité, par égoïsme ou par hypocrisie, ou encore par froid calcul.

Ce péché hantera l’humanité jusqu’à la fin du monde. Ce péché me hante. Et je veux qu’il en soit ainsi.”

Jan Karski, octobre 1981

Lors de la Conférence internationale des libérateurs des camps de concentration organisée par Elie Wiesel et le Conseil américain du Mémorial de l’Holocauste.

“Et déjà on sent venir l’oubli. La guerre va se coller à d’autres guerres dans le passé. La guerre n’est plus rien que deux dates que les enfants réciteront. Il ne reste plus rien de la guerre. Que ce qu’il en faut pour le certificat d’études ou le bachot. Oubliera-t-on aussi l’incroyable dans l’atroce ? Oui, comme le reste. Comment faire pour qu’on n’oublie pas ?”

Léon Werth “Déposition” (22 août 1944)

## Jan Karski

(Pologne, 1914-États-Unis, 2000)

Jan Karski, de son vrai nom Jan Koziielewski, est né à Lodz en 1914. Fils d'une famille de la bourgeoisie polonaise, il perd son père à l'âge de six ans. Élève brillant, catholique fervent, il est activiste des Légionnaires de Marie et rêve de devenir diplomate. En 1939, lorsque la guerre éclate, il est employé au ministère polonais des Affaires étrangères. Durant la campagne de septembre 1939, il est fait prisonnier par les Soviétiques, puis remis aux mains des Allemands. En novembre 1939, il réussit à s'évader d'un transport de prisonniers, arrive à Varsovie et rejoint la Résistance au sein de laquelle son frère aîné joue déjà un rôle important. À partir de janvier 1940, il prend part aux missions de liaison avec le gouvernement polonais en exil à Angers, en France. Fait prisonnier par la Gestapo en Slovaquie en juin 1940, évadé par la Résistance de l'hôpital à Nowy Sacz, il participe ensuite aux activités du bureau de la propagande et de l'information de l'Armia Krajowa ("force armée de l'intérieur").

En octobre 1942, il part en mission, sous l'identité d'un travailleur français de Varsovie. Il traverse l'Allemagne, la France, l'Espagne, pour gagner Londres via Gibraltar. Il est chargé par la Résistance polonaise de fournir au Gouvernement polonais en exil, un compte-rendu de la situation en Pologne. Il transporte également des microfilms contenant nombre d'informations sur le déroulement de l'extermination des Juifs en Pologne occupée. Avant ce voyage, dans le cadre de sa collecte d'informations sur les camps de concentration et d'extermination allemands, deux hommes l'ont fait entrer clandestinement, par deux fois, dans le ghetto de Varsovie. Il a pénétré ensuite dans un camp d'extermination qu'il croit être Belzec (en réalité celui d'Izbica Lubelska).

Ces précieux microfilms dissimulés dans une clé, parviennent ainsi à Londres entre les mains de son gouvernement dès le 17 novembre 1942. Quelques jours plus tard, un premier rapport de synthèse de deux pages sur l'extermination désormais certaine des Juifs en Pologne est diffusé auprès des gouvernements alliés et des personnalités et organisations juives de Londres.

Le Rapport Karski est transmis aux gouvernements britannique et américain avec la demande d'aide aux Juifs polonais. À Londres, il rencontre Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères britannique, début février 1943.

Fin mai 1943, Jan Karski part pour les États-Unis. Après plusieurs entrevues avec des personnalités de l'administration américaine, et parmi elles, le juge à la Cour suprême, Felix Frankfurter, il rencontre le Président Roosevelt le 28 juillet 1943.

Face à l'impossibilité de regagner la Pologne occupée, il demeure aux États-Unis jusqu'à la fin de la guerre. Il continue de délivrer son témoignage, cette fois auprès du grand public. En 1944, il écrit *The Story of a Secret State* (qui sera traduit par *Mon témoignage devant le monde – histoire d'un état secret* et publié en France en 1948). Sous une couverture ornée de l'aigle blanc polonais, *The Story of a Secret State* paraît en novembre 1944. Le livre est consacré à l'État clandestin polonais et à la résistance polonaise, une des plus importantes, sinon la plus importante, en Europe. Il contient deux chapitres qui décrivent de manière précise et accablante l'extermination des Juifs en Pologne occupée par l'Allemagne nazie, et les scènes dont il a été témoin. L'ouvrage est sélectionné par The Book of the Month Club et devient Le Grand Livre du Mois de décembre 1944, vendu à 250 000 exemplaires, lu par 600 000 lecteurs. Le tirage total de l'édition américaine atteindra 400 000 exemplaires. Pendant six mois, Jan Karski parcourt les États-Unis de conférence en conférence, à l'initiative de clubs et associations.

Après la guerre, il demeure définitivement aux États-Unis. Mais pendant presque trente ans, il ne donne plus aucune conférence et n'écrit pas un seul article sur son action pendant la guerre. Il rencontre à New York celle qui deviendra sa femme, la danseuse Pola Nirenska. Il enseigne les sciences politiques et plus précisément les relations internationales à l'université de Georgetown à Washington. Il s'engage aussi dans le combat contre le communisme soviétique.

En 1954, il devient citoyen des États-Unis.

À partir de la fin des années 1970, son témoignage est à nouveau sollicité et il est souvent amené à parler de la guerre et de la Shoah. En 1977, le réalisateur Claude Lanzmann le convainc de témoigner dans *Shoah*, puis ce sera Elie Wiesel, Gideon Hausner, Yad Vashem, les films, les articles, les journaux... Durant les années 1978-1985, Jan Karski témoigne à nouveau, rectifie, précise la signification éthique et historique de sa mission extraordinaire de novembre 1942. En 1981, lors de la "Conférence Internationale des Libérateurs" à Washington, Karski revient sur sa propre expérience de témoin du génocide commis par les nazis.

En 1982, il est reconnu "Juste parmi les nations". En 1994, il est fait citoyen d'honneur de l'État d'Israël.

Sa première biographie paraît en 1994, sous le titre "*Karski, celui qui a tenté d'arrêter l'holocauste*" par E. Thomas Wood et Stanislaw M. Jankowski.

Il meurt le 13 juillet 2000 à Washington.

## **Le roman de Yannick Haenel**

Les paroles que prononce Jan Karski au chapitre 1 proviennent de son entretien avec Claude Lanzmann, dans *Shoah*.

Le chapitre 2 est un résumé du livre de Jan Karski *Story of a Secret State* (Emery Reeves, New York, 1944), traduit en français en 1948 sous le titre *Histoire d'un état secret*, puis réédité en 2004 aux éditions Point de mire, collection "Histoire", sous le titre *Mon témoignage devant le monde*.

Le chapitre 3 est une fiction. Il s'appuie sur certains éléments de la vie de Jan Karski, que je dois entre autres à la lecture de *Karski, How One Man Tried To Stop The Holocaust* de E. Thomas Wood et Stanislaw M. Jankowski (John Wiley & Sons, New York, 1994). Mais les scènes, les phrases et les pensées que je prête à Jan Karski relèvent de l'invention.

### **Yannick Haenel**

*Jan Karski*, Note introductive, Éditions Gallimard, 2009

## Jan Karski (mon nom est une fiction)

Le livre de Yannick Haenel parle du silence de Karski pendant 40 ans, de la passivité des Alliés, de l'abandon des Juifs d'Europe, et de l'unicité de l'extermination radicale de ce peuple. Mais au-delà de ce qu'il raconte, un des intérêts majeurs du livre est son dispositif, en trois parties.

Le spectacle est l'adaptation du livre pour le théâtre, c'est-à-dire la mise en scène de ces trois parties en tant que parties, comme la continuité du roman même, et comme si le passage à la scène et l'incarnation par un acteur de Jan Karski, faisant de lui un personnage et un revenant, en constituait un 4<sup>e</sup> chapitre. À la fin du livre, la logique appelle la matérialisation de cette parole. La transmission du message. Dans la continuité du rêve proposé par Haenel, on aimerait voir alors apparaître un homme qui dirait : "Je suis Jan Karski, j'ai quelque chose à dire", et l'on serait en 1942, et il serait entendu...

Ce qui m'intéresse dans le livre de Haenel, c'est comment cet homme, un des plus fascinants du xx<sup>e</sup> siècle, hanté et habité par son message dont il pense qu'il n'a pas été entendu, a vécu à l'intérieur de ce silence. Le théâtre est par essence lieu du mystère, de ce qui échappe, de l'évocation des morts et du revenant.

Le théâtre me semble être aujourd'hui un des rares lieux possibles pour raconter cela, pour témoigner de la complexité du monde et des êtres. Art paradoxal qui peut être à la fois le lieu du silence et de l'écoute, où l'on peut raconter à la fois une parole, et la défaite de cette parole.

Dans le roman, Karski parle pour réactiver la mémoire et l'existence de ceux qu'il n'a pu sauver. Il parle pour ne pas oublier et transmettre une expérience de l'enfer. Donner un espace à Karski pour parler, même à travers la vision romancée de Haenel, c'est donner un auditoire à cette parole, c'est donner du sens à ce silence, à son obsession, ce ghetto revisité des centaines de fois en rêve, ce message ressassé pendant des années.

C'est faire résonner les six millions de voix qui ont hanté cet homme toute sa vie.

Ce dispositif, ni didactique ni idéologique, relève d'une certaine délicatesse : il raconte l'histoire d'une parole, et aussi la tentative d'un romancier de la retenir, de la transmettre, de l'interpréter, afin de rendre compte avec les moyens de la littérature de ce que l'historien ne peut documenter : les cauchemars, la nausée, le silence.

Le livre imaginé par Haenel pose de manière aiguë la question de la représentation. Non pas celle de l'extermination, mais celle d'un témoignage : quel équivalent théâtral trouver alors, pour rendre compte de ce roman, qui passe par le documentaire, la biographie, puis la fiction ? Pour tenter de rendre compte d'un homme, du message qui l'a hanté, et d'une vie hors du commun : un "personnage" qui meurt et ressuscite plusieurs fois, dans toutes les acceptations du terme, en plusieurs pays, un "personnage" multiple dont on se doute bien que la vérité n'est que la somme de toutes ces inventions : grand bourgeois polonais, catholique pratiquant, espion, diplomate, aventurier, professeur américain, citoyen d'honneur israélien, fait "Juste parmi les nations".

À travers lui, à travers la structure du roman de Haenel, ce spectacle espère témoigner à son tour d'une génération, celle qui, comme Paul Celan se demande, alors que les survivants disparaissent : "Personne ne témoigne pour le témoin", sans ponctuation, ni question ni affirmation, une phrase ouverte, qui semble flotter et nous renvoie à nous-mêmes.

Cette question est aujourd'hui fondamentale. Ma génération doit assumer l'héritage des historiens, les témoignages de ceux qui disparaissent, les études et les œuvres consacrées depuis un demi-siècle au judéocide et à partir de cela, tenter, inventer, proposer de nouveaux modes de transmission.

Qui va transmettre, quoi et comment ? Quelles formes artistiques peuvent naître de ce questionnement qui ne soient pas la reproduction de ce qui a déjà été fait ?

Le roman de Haenel se situe dans ce questionnement-là. Son dispositif même suggère la multiplicité des formes de représentations, et donc la difficulté d'en penser une plus juste qu'une autre, le souci de se replacer dans l'histoire, en inventant une voie pour aujourd'hui, en s'appuyant sur le socle construit par les prédécesseurs. Ce dispositif qui n'aborde la fiction qu'en 3<sup>e</sup> partie, révèle la difficulté de la fiction mais aussi sa nécessité.

Pour répondre au défi que représente cette adaptation sur scène, j'ai voulu réunir un groupe de personnes dont l'histoire, ce qu'ils sont ou représentent, fait déjà sens : ces artistes réunis autour du projet *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* viennent de France, Belgique, Pologne, Suisse, Autriche, États-Unis. Ils sont le voyage de Karski, voyage qui nous rappelle que l'événement est européen et américain. Comme toujours, je pense que le processus et les rencontres imaginées ou produites pour construire un spectacle doivent en devenir le sujet même.

Le spectacle a été créé à l'Opéra - Théâtre municipal, au festival d'Avignon. En plein centre-ville. Comme pour nous rappeler que ce monde qui n'était pas le monde, était pourtant en plein cœur de Varsovie. Les murs qui l'encerclaient dessinant à ciel ouvert un immense tombeau où gisaient, assassinés, des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Ce témoignage, documentarisé, biographié, romancé, est celui d'un catholique polonais raconté par un français de quarante ans. Le spectacle parle donc aussi de ce regard-là sur cet homme et son histoire, un témoin majeur de l'extermination radicale, politique et industrielle des Juifs, en France comme dans le reste de l'Europe. Ce regard raconte quelle empathie ("se mettre à la place de"), quelle conscience cette génération peut avoir de l'Histoire, avec ce qu'elle sait aujourd'hui et ce qu'elle voudrait transmettre.

Arthur Nauzyciel mars 2011

Enseigner m'a sorti de mon isolement, et m'a délivré de mes sortilèges ; c'est en parlant avec des étudiants que je me suis remis à penser. Je suis passé de l'obsession à la pensée. J'ai cessé de ressasser mon histoire comme un désastre personnel, j'ai arrêté de me considérer comme une victime ; j'ai commencé à voir ce qui m'était arrivé comme une expérience plus générale, liée au xx<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'histoire du crime. Au fond, j'avais fait l'expérience de la fin de ce qu'on appelle l'"humanité".

[...]

Il m'arrivait souvent de penser à une phrase de Kafka, une de ses phrases mystérieuses que j'avais lues durant mes années de silence : "Loin, loin de toi, se déroule l'histoire mondiale, l'histoire mondiale de ton âme." Cette phrase m'était destinée, comme à chacun de mes étudiants, comme à vous. On croit que l'histoire mondiale se déroule très loin de nous, à chaque instant elle semble avoir lieu sans nous, et à la fin on se rend compte que cette histoire est celle de notre âme. Ce qui me parle dans la nuit blanche, et qui certains jours s'exprime en cours, c'est exactement ça : *l'histoire mondiale de nos âmes.*

**Yannick Haenel**

*Jan Karksi, Gallimard, coll. "Folio", 2011 p. 170-172*

## Yannick Haenel

Né à Rennes, fils de militaire, il a passé sa jeunesse en Afrique, puis au Prytanée Militaire de la Flèche, séjour qu'il a relaté dans son premier roman, *Les Petits Soldats*, paru en 1996 aux éditions de la Table Ronde.

Il publie en septembre 2013 *Les Renards pâles* aux Éditions Gallimard, où il a déjà publié quatre romans : *introduction à la mort française*, *Évoluer parmi les avalanches*, *Cercle* (prix Décembre et prix Roger Nimier) et *Jan Karski* (prix du roman Fnac et prix Interallié), adapté et mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2011. *Le Sens du calme* est paru au Mercure de France en 2011, *Je cherche l'Italie* chez Gallimard en 2015. Il co-anime avec François Meyronnis la revue Ligne de risque qu'il a fondée en 1997. Il a co-réalisé l'édition 2012/2013 du Livre du CDN Orléans / Loiret / Centre et conçoit celui de 2013/2014. Yannick Haenel est chroniqueur pour le magazine de littérature et de cinéma *Transfuge* depuis 2010 et à *Charlie Hebdo* depuis la reprise de la publication après les attentats de 2015.

## Arthur Nauzyciel

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh les*

*beaux jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.

Suivront, en France: *Place des héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004); *Ordet (la parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris; *Jan Karski (mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011); *Faim* de Knut Hamsun, avec Xavier Gallais, au théâtre de la Madeleine (2011); *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec les comédiens américains de Julius Caesar et Xavier Gallais.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de B.-M. Koltès: *Black Battles With Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T. *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux: à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre national de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères* de Petra von Kant de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016).

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* (2011) du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa. Pour ses projets, il collabore régulièrement avec d'autres artistes: Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, José Lévy, Erna Omarsdottir, l'Ensemble Organum, Sjon, Winter Family.

En juin 2015, il interprète, sous sa direction, le monologue de Pascal Rambert *De mes propres mains* au Théâtre des Bouffes du Nord.

*Jan Karski (Mon nom est une fiction)* a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique (meilleure création en province).

Il est lauréat de la Villa Medici Hors les Murs.

Il a dirigé le CDN Orléans / Loiret / Centre de 2007 à décembre 2016. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, Arthur Nauzyciel a pris ses fonctions comme directeur au Théâtre national de Bretagne-Rennes.

## **Miroslaw Balka** vidéo

Il a réalisé un film pour la seconde partie du spectacle.

Né en Pologne en 1958, Miroslaw Balka est un des artistes les plus importants de sa génération dont les œuvres sont présentes dans les plus grands musées : Hirshhorn Museum and Sculpture Garden (Washington), Tate Gallery (Londres), National Museum of Contemporary Art (Oslo), Van Abbe Museum (Eindhoven, Pays-Bas), Museum

of Contemporary Art (Los Angeles), The Museum of Modern Art (New York). En 2009, son installation *How it is* à la Tate Modern de Londres aspirait les visiteurs dans l'obscurité d'une sculpture-container en acier, trou noir architectural évoquant la terreur et l'enfermement.

En 2011, il expose au Museo Nacional Centro Reina Sofia à Madrid ainsi qu'au Centre d'art contemporain Ujazdowski Castle à Varsovie, où il montre une exposition intitulée *Fragment* à partir de ses vidéos depuis 1998. Certaines d'entre elles résistent à toute forme d'oubli, ainsi *Winterreise* (2003) et *Bambi* (2003) où de jeunes daims évoluent dans la neige devant le camp d'Auschwitz-Birkenau. Dans l'exposition de Varsovie, la vidéo est un médium sculptural afin de penser l'espace comme un lieu de tension mémorielle. Balka approche la vidéo comme un outil expérimental à travers lequel il interroge la réversion du réel en image, comme à travers les poésies de Michel-Ange sur la forme.

L'exposition de Varsovie se donne à ce titre comme une même œuvre, impliquant le spectateur dans une dimension physique autant que psychologique.

L'économie de moyens s'associe chez Balka à la puissance évocatrice extrême de ses œuvres. Qu'elles se donnent comme des sculptures ou des images filmées, un processus de transformation y est toujours à l'œuvre. Recyclant des matériaux organiques (savon, cheveux, cendres), réalisant des sculptures d'apparence minimale ou des vidéos sur un "fragment" de réalité, l'œuvre de Balka ne défend aucun discours

esthétique, renvoyant toujours à la profondeur incoercible de l'expérience individuelle projetée dans l'espace-temps du collectif. C'est de fait le statut du sujet et de l'objet dans leur altérité présupposée qu'il questionne ; comment sujet et objet s'échangent aux confins de la perception du monde visible pour ouvrir sur l'ordre mouvant du poétique. "Mon œuvre est toujours à la frontière des choses" déclare Balka. Sa participation à la création de *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* est son premier travail pour le théâtre.

## **Christian Fennesz** musique

Musicien autrichien, guitariste, il entame une carrière orientée vers la musique électronique expérimentale en 1990. C'est en 1997 qu'il se fait remarquer avec l'album *Hotel paral.lel* et en 2001, sort l'album, devenu culte, *Endless Summer*, inspiré par la pop des Beach Boys dans lequel se mêlent mélodies et compositions électroniques abstraites. Il est réédité en 2007. Fennesz mène de nombreuses collaborations notamment avec Ryuichi Sakamoto, Jim O'Rourke et Peter Rehberg, Mika Vainio, Christian Zanesi, Sparklehorse, David Sylvian et Keith Rowe. *Black Sea* est paru en 2008, *In the Fishtank* avec Sparklehorse en 2009 et *Szampler* en 2010. Il vit et travaille à Vienne.

## **Riccardo Hernandez** décor

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Julius Caesar, Jan Karski (mon nom est une fiction), Red Waters, Abigail's Party, La Mouette, Splendid's*. Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix pour plusieurs de ses productions : *The People In The Picture* (au légendaire Studio 54), *Caroline Or Change, Parade* (nommé au Tony Awards et Drama Desk), *Topdog / Underdog*, et dernièrement *Porgy And Bess* (Tony Awards 2012). Pour l'opéra il a créé entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, de *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch, présenté au Young Vic à Londres en 2008, et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels. Les productions auxquelles il a participé ont été jouées dans les principaux théâtres de New York et des États-Unis : New York Shakespeare Festival/Public Theater, Lincoln Center, BAM, Goodman Theatre, Kennedy Center, Mark Taper Forum... Au théâtre, il a travaillé avec les metteurs en scène George C. Wolfe, Ron Daniels, Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro.

## **Scott Zielinski** lumière

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de : *Julius Caesar, Jan Karski (Mon nom est une fiction), Red Waters,*

*Abigail's Party, La Mouette, Splendid's*. Scott Zielinski vit à New York.

Éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra, il a travaillé avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa.

À New York, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, et pour le Lincoln Center et The Public Theatre.

Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes tant en France qu'à l'étranger (Adelaïde, Amsterdam, Avignon, Berlin, Bregenz, Edimbourg, Fukuoka, Gennevilliers, Hambourg, Hong Kong, Istanbul, Linz, Londres, Lyon, Melbourne, Orléans, Oslo, Ottawa, Paris, Reykjavik, Rouen, St. Gallen, Singapour, Stockholm, Stuttgart, Tokyo, Toronto, Vienne, Vilnius, ou Zurich), avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chase Brock, Chen Shi-Zheng, Karin Coonrod, Ron Daniels, David Esbjornson, Daniel Fish, Sir Peter Hall, Tina Landau, Jonathan Moscone, Diane Paulus, Lisa Peterson, James Robinson, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe, Mary Zimmerman.

Dernièrement, il a créé les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres. Scott Zielinski a obtenu un Master en "Theatre Design" à la Yale University School of Drama.

## **Xavier Jacquot** son

Avec Arthur Nauzyciel, il a créé les bandes son du *Julius Caesar, Jan Karski*

(*Mon nom est une fiction*), *Red Waters, Abigail's Party, La Mouette, Splendid's*. Créateur sonore, il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg.

Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Éric Vigner, Stéphane Braunschweig, Balázs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, et pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il encadre la formation son des élèves de la section régie.

## **Damien Jalet** regard et chorégraphie

Chorégraphe, il travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Ils ont créé *L'Image*, il a réalisé les chorégraphies de *Julius Caesar, d'Ordet (La parole)* et du *Musée de la mer* dans lequel il interprète également le rôle de Bella. En 2011, il a collaboré à la création de *Jan Karski (mon nom est une fiction)* au Festival d'Avignon et réalisé la chorégraphie de *Red Waters*, un opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson). Il retrouve Arthur Nauzyciel pour *La Mouette* en 2012 et pour *Splendid's* en 2015.

Damien Jalet démarre sa carrière de danseur en 1998 avec Wim Vandekeybus dans *Le Jour du paradis et de l'enfer*. En 2000, il entame une collaboration assidue avec Sidi Larbi Cherkaoui en tant qu'artiste associé au sein de la compagnie des Ballets C de la B. et Eastman. Ils créent ensemble *Rien de rien, Foi, Tempus Fugit, Myth* et *Tezuka*.

En 2002, avec Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola, il signe la chorégraphie de *D'Avant* pour la Schaubühne am Lehniner Platz.

Il collabore régulièrement avec Erna Ómarsdóttir pour *Ofaett (Unborn)*, *The Unclear Age*, *Transaquania* ainsi que *Black Marrow* pour le Melbourne Arts Festival avec la compagnie de danse australienne Chunky Move.

Il a créé sa pièce *Three Spells* avec la danseuse Alexandra Gilbert et le musicien Christian Fennesz en 2008. En 2010, il a chorégraphié la pièce *Babel* avec Sidi Larbi Cherkaoui et Antony Gormley, spectacle récompensé par deux Laurence Olivier Awards et d'un prix Benois de la danse (meilleure chorégraphie).

Il signe aussi la chorégraphie de plusieurs vidéos musicales des réalisateurs Arni & Kinski et Christopher Doyle pour les artistes Editors, Florence and the machine ainsi que Olöf Arnalds et Björk. Pour la saison de danse 2012/2013 de l'Opéra de Paris, il crée en mai 2013 un nouveau *Boléro* avec Sidi Larbi Cherkaoui et la plasticienne Marina Abramović.

En février 2014, il présente en Écosse YAMA, une pièce pour la compagnie nationale écossaise "Scottish dance theatre", en collaboration avec Winter Family, Jim Hodges et Jean-Paul Lespagnard. En mai 2014, il crée à Leicester un solo pour le danseur indien Aakash Odedra, *Inked*. En 2015 il est lauréat de la villa Kujoyama avec le plasticien japonais Nawa Kohei, parrainé par le compositeur Ryuichi Sakamoto.

## José Lévy costumes

En 2008, la création des costumes d'*Ordet (la parole)* mis en scène par Arthur Nauzyciel, fut son premier travail pour le théâtre. En 2011 et en 2012, leur collaboration se poursuit à l'occasion de la création des spectacles *Jan Karski (mon nom est une fiction)* et *La Mouette* au Festival d'Avignon. En 2015, il imagine les costumes et les tatouages de *Splendid's*.

Artiste polymorphe et électron libre, ses pratiques sont intersectionnelles, au point de convergence d'un ensemble de disciplines et de savoir-faire patiemment explorés, compilés, agencés. Tour à tour designer, styliste, créateur, couturier, directeur artistique, architecte d'intérieur, plasticien, José Lévy est un touche-à-tout virtuose dans l'univers de la mode, avant de s'exprimer dans celui de l'art et des arts décoratifs. Il conçoit notamment des céramiques pour la Manufacture de Sèvres, des porcelaines pour Astier de Vilatte, du cristal pour Saint-Louis, du mobilier pour Roche-Bobois ou la Gallery S. Bensimon, des bougies, des vêtements... En décembre 2014, il imagine pour Monoprix une collection de 117 références dans les univers de la mode (homme, femme, enfant), de la beauté et de l'alimentaire. Connu pour sa marque de prêt-à-porter José Lévy à Paris, qui le rendit célèbre des États-Unis jusqu'au Japon et la direction artistique d'Emanuel Ungaro, Holland et Holland, José Lévy est Chevalier des Arts et Lettres, lauréat de la Villa Kujoyama et Grand prix de la Ville de Paris.

avec

## Manon Greiner

Manon Greiner est née à Berlin-Ouest et commence très tôt une formation en ballet classique, piano et violon. Après une année d'études en histoire de l'art, en français et en italien à l'Université d'Humboldt à Berlin, elle entreprend une formation de danse contemporaine à l'Académie Folkwang à Essen. Un an après, en 2003, elle poursuit ses études au Codars à Rotterdam et reçoit son diplôme en danse. En 2005, elle est sélectionnée pour le programme bisannuel D.A.N.C.E (Dance Apprentice Network across Europe) et travaille avec William Forsythe, Wayne McGregor, Frédéric Flamand et Angelin Preljocaj. En 2007, elle obtient son master de danse à l'Académie Palucca à Dresden en Allemagne. Elle a collaboré avec de nombreux artistes, dont La Fura dels Baus, Michele Anne de Mey, Thierry de Mey, Lutz Gregor, Pierre Droulers, Prue Lang, Jasper Dzuki Jelen, Ezequiel Sanucci, Chuo-Tai Sun, Cesc Gelabert, Morgan Belenguer, Jean Guillaume Weis, Thomas Kopp, Rosie Kay, Alexey Kononov, Micha Purucker, Aletta Collins, Stefan Dreher, Caroline Finn, Monica Gomis et Ludger Lamers. En 2013, elle rejoint la Scottish Dance Theatre pour une saison et danse le répertoire de Victor Quijada et Jo Strømgren, travaillant avec Fleur Darkin, Jorge Crecis et Damien Jalet.

## Marthe Keller

Depuis ses débuts au Schiller Theater à Berlin, l'actrice Marthe Keller mène une carrière internationale. Elle est révélée en France dans les années 1970 avec le feuilleton culte *La Demoiselle d'Avignon* et les films de Philippe de Broca dont *Le Diable par la queue*. Elle a tourné ensuite avec Christopher Frank, Claude Lelouch, Benoît Jacquot, Nikita Mikhalkov, Mauro Bolognini. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Sami Frey, Philippe Adrien, Michelle Marquais, Patrice Chéreau, Jorge Lavelli, Lucian Pintilie, Claus Peyman, Peter Konwitschny. Aux États-Unis, elle tourne avec Billy Wilder, John Schlesinger, Clint Eastwood, Sydney Pollack, John Frankenheimer et a pour partenaires Al Pacino (*Bobby Deerfield*), Dustin Hoffman (*Marathon Man*), Marlon Brando (*La Formule*). Au Carnegie Hall, elle interprète *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger qu'elle tournera dans le monde entier et pour lequel le New York Times lui attribue le prix de l'actrice de l'année. En 2002, elle est nommée aux Tony Awards pour son rôle dans *Judgment At Nuremberg*, à Broadway. Également metteur en scène d'opéra, elle crée notamment *Le Dialogue des carmélites* de Francis Poulenc à l'Opéra national du Rhin en 1999, *Lucia de Lammermoor* de Donizetti à la demande de Plácido Domingo et *Don Giovanni* de Mozart au Metropolitan Opera de New York en 2005.

## Laurent Poitrenaux

Laurent Poitrenaux a reçu le prix Beaumarchais du Figaro en 2012 pour son rôle dans *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*.

Il grandit à Vierzon, arrive à Paris à 18 ans et entre à l'école de Lucien Marchal, Théâtre en Actes. Outre quelques apparitions dans des longs-métrages, notamment *Tout va bien on s'en va* de Claude Mouriéras et *D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka, son parcours de comédien l'amène à travailler essentiellement au théâtre, sous la direction de Christian Schiaretti en tant que membre de la troupe de la Comédie de Reims (*Le Laboureur de bohême* de Johannes von Saaz), Thierry Bedard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie en Aulide* de Jean Racine) et Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov et *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford).

Il a créé, avec le comédien Didier Galas, un tour de chant *Les Frères Lidonne*, puis *3 cailloux* et *La Flèche et le moineau* d'après Gombrowicz.

Il a joué dans pratiquement tous les spectacles de Ludovic Lagarde *Sœurs et Frères*, *Le Colonel des zouaves*, *Fairy Queen*, *L'Avare...* et récemment *Providence* (2016) d'Olivier Cadiot. Avec François Berreur il crée *Ébauche d'un portrait*, basé sur le journal de Jean-Luc Lagarce, pour lequel il reçoit le prix du Syndicat de la Critique comme Meilleur comédien de l'année 2008. En 2016 il a joué dans la pièce de Pascal Rambert, *Argument*.

Avec *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* Laurent Poitrenaux et

Arthur Nauzyciel se retrouvent. Ils avaient joué ensemble dans *Brançusi contre États-Unis*, mise en scène d'Éric Vigner, créée en 1996 au festival d'Avignon. Laurent Poitrenaux était Molière/Argan, le rôle principal du premier spectacle d'Arthur Nauzyciel, *Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999). Il est aussi Trigorine dans *La Mouette* de Tchekhov, créé à la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2012.

la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>

irRockUpables

inter

TRANSFUGE

philosophie  
MAGAZINE

ANOUS PARIS TROISCOULEURS Le Monde